

Bien que l'idée fût quelque peu bizarre et que le procédé n'eût pas grande chance de succès, nous nous mîmes à la recherche d'un caillou qui pût nous servir de projectile. Mais le terrain d'alluvions molles sur lequel nous nous trouvions était totalement dépourvu de débris rocheux. Au bout de dix minutes d'exploration infructueuse, nous revînmes à notre poste d'observation.

La lutte continuait, sans qu'aucun des adversaires gagnât un pouce de terrain ; le bœuf, le cou démesurément tendu, se fatiguait visiblement ; il mugissait sourdement et battait rageusement ses flancs de sa queue forte et nerveuse. Ses gros yeux, dilatés par l'épouvante et la douleur, paraissaient prêts à jaillir de leurs orbites. Ses naseaux, tenaillés par les formidables mâchoires de son bourreau, ne laissaient plus passer l'air nécessaire à ses poumons, et un souffle rauque sortait de sa gorge haletante.

—Voyez, me dit tout à coup M. D., ne dirait-on pas des caïmans qui viennent au secours de leur compère ?

Je regardai attentivement et ne tardai pas à distinguer deux ou trois masses sombres, ayant la forme d'un tronc mal équarri, qui, évoluant entre deux eaux, traçaient à la surface un sillage presque invisible. C'étaient bien des caïmans qui, attirés par l'odeur de la proie, encore vivante, qui se débattait dans les affres de l'agonie, tournaient autour de leur congénère, prêts à lui disputer son butin dès qu'il l'aurait entraîné.

—Ce Ramena ne reviendra donc jamais ! gronda mon compagnon. Jour de malheur ! Est-ce assez absurde aussi de laisser sa carabine au logis quand on chasse dans un pays qui s'appelle Marovoay (1) !

Le soleil était maintenant près de l'horizon, et le crépuscule est bier court dans les régions tropicales. La nuit allait bientôt arriver. Il y avait plus d'une demi-heure que le bœuf avait été saisi.

Le pauvre animal, dont l'énergie semblait épuisée, perdait maintenant du terrain. Ses robustes jarrets flageolaient péniblement. Tout à coup il poussa un mugissement plus lamentable encore que les autres et il tomba lourdement sur le dos, et roula dans la vase gluante. Le caïman, d'un vigoureux effort, lui ramena le mufle au ras de l'eau et le maintint dans cette position. Les masses sombres qui l'entouraient s'agitèrent de plus belle ; il était évident qu'il faudrait au larron soutenir un rude combat pour conserver sa prise. Aussi faisait-il des efforts inouis pour en finir ; le dénouement approchait. Le bœuf, de plus en plus faible, poussait des gémissements douloureux, auxquels répondaient ceux de ses congénères, nombreux aux alentours, qui regagnaient leurs enclos pour la nuit. Comme le soleil était près de disparaître, sa tête, violemment attiré par un dernier effort de son ennemi, s'enfonça dans l'eau jusqu'aux yeux, injectés de sang par l'asphyxie, s'agrandirent démesurément, ses flancs battirent inutilement un violent appel d'air ; de grosses bulles vinrent crever à la surface de l'eau, tandis que d'horribles frissons convulsifs couraient le long de l'échine de la bête agonisante. D'une dernière secousse, le caïman lui plongea complètement la tête sous l'eau ; pendant quelques minutes encore, le bœuf lança des ruades impuissantes, puis ses mouvements se ralentirent et il resta immobile.

D'une traction lente et continue, le caïman le fit alors glisser sur la berge et disparaître tout entier dans l'eau boueuse qui se referma

sur la victime et sur son bourreau, et qui ne tarda pas à se teindre de sang.

Nous étions restés immobiles, dans l'obscurité maintenant à peu près complète, impressionnés par le drame qui venait de se passer sous nos yeux. La voix de Ramena nous rappela à la réalité.

—Voilà la carabine, *Ranga* (1), cria-t-il. Moi pas trouvé piroguier, moi cherché autre pirogue...

—Maudit *mainity* (2), cria M. D... au comble de la fureur, je ne sais ce qui me retient de te tordre le cou...

—Il est vrai, ajoutai-je, qu'avec sa carabine, il arrive maintenant comme un vrai carabinier... d'Offenbach.

LÉON GARAND.

FIGURES D'ACTUALITÉ

LE DR NANSSEN



On prétend que l'intrépide découvreur norvégien, le Dr Nansen, vient de découvrir le pôle Nord, depuis si longtemps cherché avec une ténacité digne d'un meilleur sort. Il serait sur le chemin du retour pour venir raconter au monde les merveilles de son exploration.

Le Dr F. Nansen est encore jeune ; néanmoins, sa réputation de savant est parfaitement établie. En 1880, il entra à l'université de Christiana. A bord du steamer *Viking*, en 1882, il explorait les détroits du Danemark et la côte orientale du Groënland.

Directeur du musée de Bergen en 1882, il a tenu cette position jusqu'en 1888. A cette époque, il partit pour le Groënland, traversa la partie sud de cette région jusqu'à Godhaab, à l'ouest, où il hiverna. En juin 1889, il rentra en Norvège.

C'est alors qu'il conçut le plan de la présente expédition au pôle, qu'il prépara de longue main, et à la tête de laquelle il quitta Christiana, le 24 juin 1893. Il s'en revient, après trois années d'absence et un succès complet, à ce qu'on assure.

LE GÉNÉRAL WEYLER

Don Valeriano Weyler Nicolan est le nouveau gouverneur - généralisme des armées espagnoles à Cuba.

Weyler passe pour un militaire rude et sans merci : " un homme de fer et de sang ".

Il naquit en 1840, et compte, par conséquent, cinquante-six ans d'âge.

A trente-neuf ans, il était nommé lieutenant-général et promu à la capitainerie générale des îles Canaries. Ce fut sa récompense pour la conduite héroïque par lui tenue au profit de l'Espagne dans la campagne de Saint-Domingue.

Lors de la guerre carliste, en Espagne, son rôle fut brillant.

Comme gouverneur civil aussi bien que chef militaire, il a laissé de durables souvenirs aux îles Philippines. De retour en Espagne, les positions les plus distinguées lui ont été dévolues, à Barcelone et dans la province de Catalogne.



(1) Maître, chef.

(2) Noir.

AMBROISE THOMAS

M. Charles-Louis-Ambroise Thomas, le célèbre musicien, le doyen des compositeurs français, vient de mourir à l'âge de soixante-quinze ans. Il était né le 5 avril 1811, à Metz.

A soixante-dix ans, il donnait à l'Opéra la *Tempête*. Ils sont rares les musiciens qui conservent assez de verveur pour produire jusqu'à cet âge.

Le célèbre maestro fut professeur de haute composition au Conservatoire avant d'en être le directeur, à la mort d'Auber. Elève de Lesueur, il fut le condisciple de Berlioz et se retrouve à Rome avec lui. Quand, en 1852, on inaugura, à Abbeville, le monument de Lesueur, ce fut à M. Ambroise Thomas qu'échut l'honneur de composer la cantate de circonstance.



A dix-sept ans, Ambroise Thomas entra au Conservatoire de Paris, où il remporta le premier prix de piano en 1829, le premier prix d'harmonie en 1830, et le premier grand prix de composition en 1832.

En 1851, Ambroise Thomas a succédé à Spontini comme membre de l'Académie des Beaux-Arts. Nommé commandeur de la Légion d'Honneur, il fut appelé, le 9 juillet 1871, à remplacer Auber comme directeur du Conservatoire.

MONUMENT DE GLACE

On nous communique encore une vue-souvenir du carnaval de Québec. Nous la jugeons trop originale et trop intéressante pour en priver nos lecteurs.

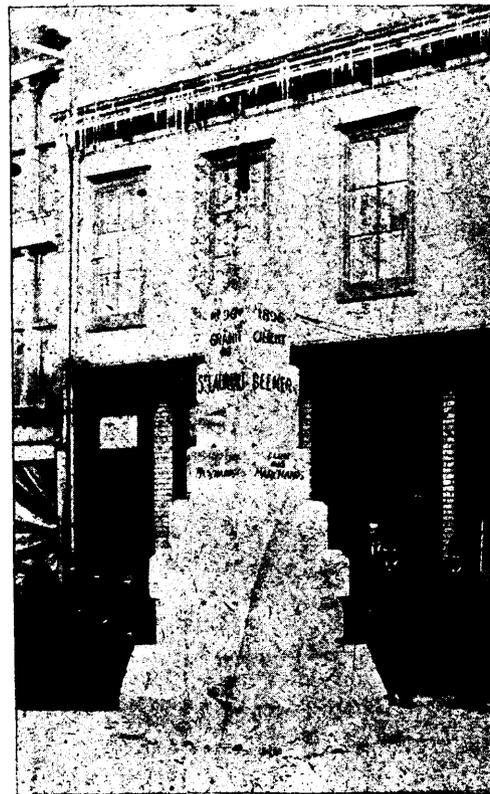


Photo. A. Dumpière, Québec.

C'est un monument de glace du Saint-Laurent, élevé en face des quartiers-généraux du club des Marchands, de Québec. On l'avait illuminé à la lumière électrique et l'effet était des plus saisissants.

(1) Marovoay veut dire littéralement beaucoup de caïmans. C'est peut-être l'endroit de la terre où l'on en rencontre le plus.